

Pessa'h : les mitsvoth de la fête

Résumé du cours du 15 mars

I. Le nom de la fête et son sens : les mitsvoth du Seder

La fête que nous appelons communément Pessa'h devrait en réalité s'appeler "**Hag HaMatsoth**" (חג המצות), la fête des matsoth. Le terme « Pessa'h » est, à l'origine, attaché au **Qorban Pessa'h**, le sacrifice pascal. Ce n'est qu'au premier soir que l'on est vraiment dans le moment de « Pessa'h » au sens strict. À **'Hatsoth** (חצות, minuit), HaShem — וַהֲפַסְתֵּם (VaHaShem pasa'h) — est passé au-dessus des maisons des Bnei Israël, épargnant leurs premiers-nés au milieu des Égyptiens.

La fête, dans sa substance, est donc centrée sur ce moment, et l'élément essentiel de ce premier soir est la **mitzvah de Sippour Yetsi'at Mitsrayim** (ספּוּר יְצִיאַת מִצְרַיִם) : le récit de la sortie d'Égypte. Ce récit n'est pas secondaire, il n'est pas le simple souvenir d'un événement autonome : l'événement lui-même a été construit par HaShem pour que nous en fassions un récit. C'est ce que HaShem dit à Moshé Rabbénou : il veut que Par'o résiste « jusqu'au bout » pour que la démonstration à l'Égypte soit complète, mais aussi pour que toi, Moshé, tu racontes à tes enfants et petits-enfants — à tout le Klal Israël — ce qui s'est passé. La finalité, c'est la transmission du récit, non l'événement en soi.

II. Les Conditions du Récit du Seder

Le **Sippour Yetsi'at Mitsrayim** est soumis à des règles précises. D'abord, il doit aller du négatif vers le positif — de l'esclavage à la liberté — et non l'inverse. Ce n'est pas un récit horizontal, d'ami à ami, mais vertical : du père vers ses enfants ou petits-enfants, dans un cadre de transmission. Ce récit se déroule sous forme de questions-réponses, où l'enfant interroge sur ce qu'il voit — sur ce qui est particulier ce soir-là, et non sur la sortie d'Égypte de manière abstraite. C'est au père de répondre et de faire vivre le récit.

Le récit s'insère au sein d'un **repas de fête**, comme à chaque Hag ou à Shabbat, qui commence par le **qiddoush**. La Torah prescrit de sanctifier la fête à son début et à sa fin : par le qiddoush et la havdalah, qui marquent la **qedoushah**, la séparation sainte du temps. Les 'Hakhamim ont institué de dire ces mots de sanctification sur un verre de vin : **Kiddoush al ha-yayin**.

III. Les Quatre Coupes et les Étapes du Seder

Pour ce repas de fête, les 'Hakhamim ont institué que l'on boive non pas deux, mais **quatre verres de vin**, en écho aux quatre expressions de délivrance employées par HaShem dans la Torah. Ces quatre coupes marquent les différentes dimensions de la sortie d'Égypte, du statut de meshou'badim (asservis) à celui de peuple d'HaShem.

Le **Seder** se compose de quinze étapes, dont l'objectif est de « mettre en appétit pour la liberté ». L'étape du **Karpas** — le troisième moment — consiste à manger un légume, sur lequel on fait la berakha de בּוֹרֵא פְּרִי הָאֲדָמָה (*Boré peri ha-adama*). Ce n'est pas tant pour ouvrir l'appétit au sens alimentaire, mais pour ouvrir l'appétit à la liberté, chose impensable pour un esclave de naissance.

IV. Le Qorban Pessa'h : Entre Collectif et Individuel

Le **Korban Pessa'h** est un qorban tout à fait particulier : il n'est ni un **korban yachid** (individuel), ni un **korban tsibbour** (collectif au sens d'un seul qorban pour tout Israël). On prend un agneau par maisonnée, mais selon le nombre de personnes, on s'associe — en groupes parfois très nombreux — afin de manger chacun un **kezayit** (volume d'une olive) de viande, et ce, une fois rassasié du repas de fête. La she'hitah se fait au Beith Hamiqdash ; la viande est grillée et mangée dans la soirée du 15 Nissan, dans la maison du groupe inscrit sur ce qorban.

Les personnes éloignées, qui ne pouvaient pas être à Yeroushalayim, pratiquaient **Pessa'h sheni**. Les femmes et enfants n'avaient pas l'obligation d'être présents à Yeroushalayim si ce n'était pas accessible.

V. La Matzah : Du Pain de Misère au Pain de Liberté

Au moment du Seder, on mange la **matzah**. Chez les Bnei Israël en Égypte, la matzah était un aliment courant, fait de farine, d'eau et de feu, sans souci de cacherout spécifique à Pessa'h puisque l'interdit de 'hametz n'existait pas encore vraiment pour eux. La matzah, dans le Seder, est d'abord présentée comme le **pain de misère** — אֵין עִמָּךְ לֶחֶם אֵינָא (*Ha la'hma 'anya*) — celui que les esclaves mangeaient en Égypte.

Pourtant, plus tard dans le Seder, la même matzah devient le pain de la liberté : c'est le **récit** qui la transforme. La matzah reste découverte durant tout le récit (sauf lors de la bénédiction sur le vin), afin d'être « bombardée » par les paroles du Sippour, passant du statut de pain d'esclave à celui de pain de la délivrance. Ce changement est essentiel : c'est l'homme, par le récit, qui donne un nouveau sens à ce qu'il mange, à ce qu'il vit.

VI. Karpas, Maror et l'Ouverture à la Liberté

Le **karpas** joue un rôle d'ouverture à la liberté, en rappelant la souffrance : on fait la berakhah de Boré peri ha-adama en pensant aussi au **maror**, que l'on mangera plus tard. Le maror, herbe amère (souvent de la 'hassa), rappelle la vie amère des esclaves. Cette berakhah unique sur le karpas « couvre » aussi le maror, car c'est le rappel de l'amertume qui ouvre l'appétit pour la liberté.

Au début du Seder, on montre la matzah, on dit Ha la'hma 'anya, on invite tous ceux qui ont faim à venir manger — ce qui n'était pas possible à l'époque du Qorban Pessa'h, où seuls les inscrits pouvaient partager le sacrifice. Aujourd'hui, sans qorban, on peut inviter qui l'on veut, sans restriction.

VII. Structure du Récit et Interrogation de l'Enfant

Le Seder est construit autour de la question, du *מה נשתנה* (*Ma nishtana*) : l'enfant, voyant des choses inhabituelles (absence de pain, présence de matzah, herbes amères, double trempage, posture accoudée), pose des questions. Le père y répond, amorçant le récit.

Deux récits sont présents dans la Haggadah : celui de la sortie de l'esclavage ('avadim hayinou le-Far'o be-Mitsrayim) et celui de la sortie de l'idolâtrie (mit'hila ovdei avoda zara hayou avoténou). Ces deux récits se répondent : l'esclavage, c'est aussi une forme d'idolâtrie, où le maître prend la place d'un dieu pour ses esclaves. De même, le culte de la personnalité, dans l'histoire, peut être proche de l'idolâtrie. Ainsi, sortir d'Égypte, c'est sortir à la fois de l'esclavage matériel et de la soumission à l'idole humaine.

Les maîtres de la Mishnah (la fameuse histoire des cinq rabbis chez Rabbi 'Aqiva) montrent que même les plus grands passent la nuit à raconter la sortie d'Égypte, parfois dans des conditions difficiles, en période de domination romaine. La mitzvah de raconter dure aussi longtemps qu'on pouvait manger le qorban Pessa'h, c'est-à-dire selon certains jusqu'à 'hatsot, selon d'autres jusqu'au matin.

VIII. Les Berakhoth, les Louanges et le Repas

Après le récit, on fait la berakhah sur la **geoulah** (libération), puis on commence le **Hallel** (psaumes de louange). La mitzvah n'est pas de chanter le Hallel, mais de le lire (*liqro et haHallel*), même si en pratique, on le chante souvent.

On se lave les mains, puis on fait le **Motsi** sur la matzah, suivi de la berakhah sur la mitzvah de manger la matzah (« Asher qidéshanou bemitsvotav vetsivanu al akhilat matzah »). On mange aussi le maror avec la berakhah spécifique, sans refaire Boré peri ha-adamah. Le repas commence alors.

IX. L'Afikoman et la Remémoration du Qorban Pessa'h

Après le repas, on mange l'**afikoman** — la matzah réservée au début du Seder, qui n'a pas été exposée au récit. Elle rappelle le qorban Pessa'h que l'on mangeait en dernier, alors qu'on était déjà rassasié, pour que le goût du qorban reste dans la bouche. On ne mange plus rien après l'afikoman, pour garder ce goût le plus longtemps possible, jusqu'à la fin du temps prescrit.

Suit le **Birkat hamazon**, puis la fin du Hallel, et des chants à vocation éducative ou récréative, qui expriment l'unité d'Hashem et donnent du sens à la soirée.

X. L'Interdit de 'Hametz et Les Problèmes de Propriété

Pendant toute la fête, non seulement il est interdit de manger du '**hametz**, mais aussi d'en posséder. Cela pose des questions pratiques : la vente d'actions de sociétés possédant du 'hametz, le statut de la propriété indirecte. La halakhah ne considère pas

nécessairement la possession d'actions comme réelle possession de 'hametz, sauf dans les cas manifestes (ex. grande compagnie de boulangerie). Mais il n'est pas exigé de vendre toutes ses actions.

XI. Du Seder au Compte du 'Omer : Vers la Liberté Véritable

Un moment clé suit le premier jour de Pessa'h : le début du **compte du 'Omer** (עומר). Ce compte relie la sortie d'Égypte à **Matan Torah** (le don de la Torah), qui est l'achèvement de la liberté. La liberté, ce n'est pas seulement l'absence d'esclavage, mais la capacité de vivre selon la Torah, sur un niveau plus élevé. Le lien entre Pessa'h et Shavou'oth, par le 'Omer, est fondamental : il marque le passage de la délivrance physique à la délivrance spirituelle, l'accession à la véritable liberté.

Conclusion

La soirée du Seder, structurée autour du récit, de la matzah, du maror, des quatre verres de vin, du karpas et de l'afikoman, est une œuvre de transmission, d'intériorisation du passage de l'esclavage à la liberté. Ce n'est pas un simple souvenir du passé, mais une mise en récit qui transforme l'homme, fait de chaque génération un acteur de la sortie d'Égypte, et prépare à la liberté véritable, celle de Matan Torah.